
L'hôtel Owl's Head Mountain House par Jean-Louis Bertrand

À compter de 1850, le développement des chemins de fer et des bateaux à vapeur favorise la naissance du tourisme au lac Memphrémagog. De juin à octobre, le bateau à vapeur Mountain Maid fait la navette entre Newport, au Vermont, et Magog. Les visiteurs de Montréal et de la Nouvelle-Angleterre découvrent le lac Memphrémagog. Les lignes de chemin de fer de Longueuil à Portland inaugurées en 1853, celles de Boston à Newport en 1862, de Montréal à Newport en 1874 et de Montréal à Magog en 1878 accélèrent les déplacements et popularisent les lieux.

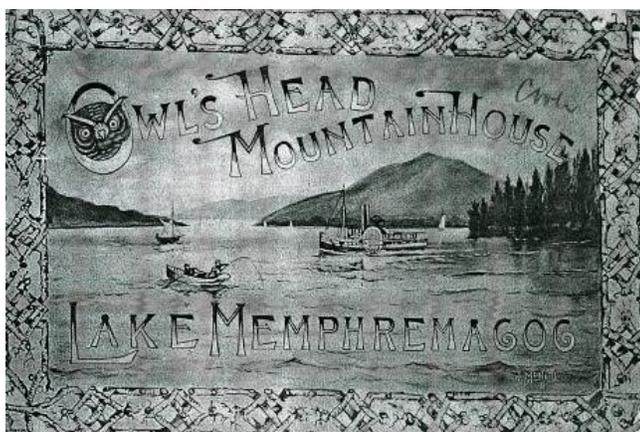


L'hôtel Owl's Head Mountain House,
lac Memphrémagog, QC, vers 1890
Wm. Notman & Son – © Musée McCord

En 1867, un deuxième vapeur, *The Lady of the Lake*, vient accroître la capacité du tourisme d'été, accueillant parfois à son bord plus de mille passagers. En offrant des billets combinés pour le transport par chemin de fer et par bateau, en y attirant des journalistes de la Nouvelle-Angleterre et de Montréal, les compagnies ferroviaires font du Memphrémagog un lieu d'attraction pour les Américains, pour les Montréalais, tout comme pour les habitants des Cantons-de-l'Est. La traversée du lac en bateau à vapeur devient, pendant plus d'un demi-siècle, l'excursion de la bourgeoisie comme celle de la classe ouvrière.

À la fin du 19^e siècle, les rives du Memphrémagog, devenues une destination incontournable, logent de nombreux hôtels comme le Camperdown et le MacGowan House à Georgeville, le Memphremagog House à Newport et le luxueux Owl's Head Mountain House, au pied du flanc sud de la montagne.

En 1864, John Ross Dix publie son guide *A Hand Book for Lake Memphremagog*. Il y décrit les beautés du lac, les ressources hôtelières, les excursions. Il s'attarde au Owl's Head Mountain House :



Couverture de la brochure de Charles Watkins, 1889



Arrivée du *Lady of the Lake* au quai de l'hôtel
Wm. Notman & Son, vers 1887 – © Musée McCord

Le Owl's Head Mountain House est délicieusement situé sur la rive ouest du lac. Il se trouve dans un amphithéâtre naturel sur un petit plateau pittoresque au pied de la montagne, très près de la rive. Un beau sentier relie l'hôtellerie au lac, et les passagers débarquent facilement sur le quai à son extrémité. Unique en son genre, l'hôtel estival s'élève sur une butte rocheuse, derrière laquelle se dresse une montagne en miniature, d'où les vues sont exquises. Au sud du Mountain House, jardins de fleurs, promenades champêtres et sentiers rustiques. Au nord, une jolie petite crique avec une plage de galets, appelée Sherman's Bay. Entre cette baie et l'hôtel, une piste cavalière mène au sommet d'Owl's Head. Et couronnant le tout, la montagne elle-même, grandiose.

(traduction de JLB).

Le premier hôtel, construit en 1850 par John C. Hoyt et le capitaine George W. Fogg, est détruit par un incendie en 1854. En 1855, John C. Hoyt et Miles E. Knowlton érigent près du même site un hôtel plus grand que le premier. En 1881, la compagnie ferroviaire Connecticut & Passumpsic relance l'hôtellerie, qui atteint son apogée sous la direction de Charles Watkins de New York. La brochure publicitaire qu'il fait paraître en 1889 qualifie l'endroit de Genève du Canada! Il s'inspire sans doute du peintre William Henry Bartlett qui, en 1840, comparait romantiquement notre région avec les Alpes et la ville de Genève.



La salle à manger

Wm. Notman & Son, vers 1887 – © Musée McCord

Le domaine comprend plus de 500 acres de boisés, de prairies et de jardins. Alors que les villégiateurs peuvent accéder aux autres hôtels du lac par la route ou le chemin de fer, ceux du Mountain House doivent emprunter les traversiers à aube, le Mountain Maid ou le Lady of the Lake, qui effectuent des navettes régulières entre Magog et Newport, au Vermont. L'hôtel possède sa propre navette, la Owl, pour assurer une liaison avec les trains matinaux et amener les clients en excursion.



La salle de billard

Wm. Notman & Son, vers 1887 – © Musée McCord

L'hôtel compte 54 chambres et l'ajout d'une annexe et de chalets porte ce nombre à 75, qui permettent d'héberger plus de 100 vacanciers. Un ruisseau situé dans la montagne achemine par gravité l'eau courante dans toutes les chambres. Un jardin potager, des vaches et des poules alimentent la cuisine en produits frais; il existe même un petit vignoble. Les chambres sont vastes et toutes ont des vues remarquables. La cuisine est excellente et tout est mis en œuvre pour satisfaire les goûts des clients.



Le jardin

Wm. Notman & Son, vers 1890 – © Musée McCord



Le vignoble

Photo d'origine inconnue



Une pêche fructueuse – Musée McCord

Les activités de loisir ne manquent pas. Les clients disposent d'un casino, d'une salle de billard, d'une allée de bowling, de courts de tennis, d'un terrain de croquet et peuvent même pratiquer l'équitation. Des chaloupes permettent de se promener sur le lac ou d'aller à la pêche au maskinongé (grand brochet), à la truite grise, au *black bass* (achigan). Les captures atteignent 18 kilos (40 livres).

Danse et théâtre font partie des divertissements offerts par l'hôtel et la navette Owl conduit les clients aux soirées d'opéra à Magoon Point ou à Newport. Un joli belvédère surplombe le quai et un pavillon est réservé aux artistes peintres.



Le belvédère – Brochure de Charles Watkins, 1889

Plusieurs excursions sont offertes : Skinner's Island et sa grotte, base de la légende du contrebandier Uriah Skinner; Minnow Island; Long Island et son rocher en équilibre; Molson Island; Perkins' Landing; Vale Perkins; Mansonville; Concert Pond (étang Sugar Loaf); escalade du mont Éléphant et visite du site Sébastopol; Georgeville; Gibraltar Point; Magog; le mont Orford.

De juin à septembre, l'hôtel pratique des taux hebdomadaires de 9 à 15 dollars, soit au moins de 225 \$ à 375 \$ en 2017.

Parmi les clients réputés de l'hôtel, mentionnons, en 1860, le Prince de Galles, futur roi Édouard VII; en 1861, l'auteur britannique Anthony Trollope; en 1864, le gouverneur général de l'Amérique du Nord, Richard Monck; en 1867, le célèbre photographe montréalais William Notman, qui légua plusieurs photographies de l'endroit et de la région; en 1878, Lord Dufferin, troisième gouverneur général du Canada.

Kesteman rapporte que : « Lorsque le gouverneur général du Canada, Richard Monck, vint à Bishop's University recevoir un doctorat honorifique en juillet 1864, il poussa une pointe jusqu'à Georgeville, puis à Mountain House et à Newport. Lady Monck, dans son journal, écrit à cette occasion (traduction de Kesteman) : Voyage magnifique. Des nuages en colère couronnant des montagnes d'un bleu profond, la forêt



Le mont Éléphant et le Concert Pond
Brochure de Charles Watkins, 1889

primitive vert foncé et le lac bleu : tout ressemblait à ce à quoi on peut rêver dans un moment d'imagination, mais jamais dans la vraie vie... Owl's Head est très haut et escarpé, et la journée était torride. Quel bonheur de s'asseoir pour lire dans la maison d'été ou de bavarder sur le bord de la pente. Le capitaine Pem, M. Galt et Dick ont gravi Owl's Head. Dick seul n'a pas abandonné. Je vous envoie une fleur sauvage cueillie par lui au sommet. Le capitaine Pem m'offrit un tour en barque sur le lac, mais j'eus peur qu'on ne chavire dans l'obscurité. Ou, plutôt, c'est Dick qui affirma que je devrais avoir peur. »

Signalons aussi l'auteur britannique Anthony Trollope qui, dans son ouvrage de 1862, *North America*, écrit : « (...) en dépit de son éloignement, l'hôtel est bien tenu et, de façon générale, nous profitons d'un confort supérieur à tout autre endroit semblable dans le Bas-Canada » (traduction de JLB). Trollope recommande tout particulièrement une marche de deux heures environ vers le sommet d'Owl's Head, atteint par un sentier débutant à proximité de l'hôtel. L'auteur insiste pour que l'on s'y rende en fin d'après-midi, de manière à pouvoir contempler le coucher du soleil. Il ajoutait : « Je n'ai jamais escaladé une montagne qui m'ait donné une vue aussi imprenable sur le paysage environnant ». Même les dames y parviennent malgré leurs longues jupes et leurs chaussures de salon, car des câbles jalonnent les sections les plus abruptes du sentier pour aider les excursionnistes.

Ce sentier est utilisé par les francs-maçons de la Golden Rule Lodge de Stanstead qui, le 24 juin 1858, inaugurent au sommet de la montagne la première loge en plein air au monde. Ils y retournent depuis, tous les ans, pour leurs rituels initiatiques au moment du solstice d'été (22 juin).



Véranda du Mountain House

Wm. Notman & Son, vers 1887 – © Musée McCord

L'ascension du mont Owl's Head est l'attraction incontournable. Elle se pratique à partir de l'hôtel, au niveau du lac! Une dénivelée de 1700 pieds, Owl's Head culminant à 2400 pieds.

Dans son guide, John Ross Dix décrit en détail cette montée. Kesteman nous la résume comme suit :

« En 1864, un guide édité à Boston balise tout l'itinéraire de l'hôtel au sommet : Shelter Rock, High Rock, le ruisseau, Old Field (fleurs et petits fruits, érablière), Fern Hollow (bassin aux fougères), Fern Rock, Toll Gate. Vous vous demandez ce qu'un poste de péage fait ici. En fait, le défilé rocheux ne laisse pas passer les amples crinolines de la mode féminine d'alors. Les dames doivent donc abandonner ici l'appareil d'osier qui est sous leurs jupes. C'est un moment fort amusant, on s'en doute! Pour éviter ces instants délicats pour la pudeur victorienne, on conseille aux dames de porter plutôt ce sommet de l'élégance féminine de la Nouvelle-Angleterre que sont les bloomers! Ne pas oublier non plus d'emporter vos gourdes en métal pour vous abreuver aux sources! La montée se continue et j'en passe : Breakneck Stairs, Weary Toe Steps, Jenny's Staircase,

Refreshment Hollow jusqu'au Giant Staircase proche des sommets, d'où l'on voit, par beau temps, Montréal, le mont Washington et le lac Willoughby. »

Le 11 octobre 1899, vers neuf heures du matin, un employé s'affaire à réparer le toit. Il oublie sur le poêle un sceau de goudron. Tout s'enflamme. C'est la fin du Mountain House. L'hôtel disparaît en une heure et ne sera jamais reconstruit. La propriété est acquise par le docteur Thatcher Worthen, en 1949. La résidence particulière qui occupe ce site enchanteur se nomme encore *Mountain House*.



La mode *bloomer*, 1850 – source Wikipédia

Note : Au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, le mot *bloomer* désignait une sorte de culotte bouffante que portaient certaines femmes pour faire de la bicyclette. Son nom vient d'Amelia Bloomer, féministe, qui en fit la promotion à partir des années 1850. Cette culotte se démocratisa vers 1880, en relation avec les premières campagnes d'émancipation des femmes.

Sources

- Burt, Henry Martyn. *The wonders and beauties of Lake Memphremagog, the great summer resort of New England: how to go there and what is to be seen*, New England Pub. Co., Springfield, 1872.
- Dix, John Ross. *A Hand Book for Lake Memphremagog*, Evans & Co., Boston, 1864, 56 p., p. 23-44.
- Jewett, Sandra. *Places Names of Potton and More*, Association du patrimoine de Potton, Potton, 2013, 193 p., p. 101 et 102.
- Kesteman, Jean-Pierre. *Le charme centenaire des lacs des Cantons de l'Est*.
- Kesteman, Jean-Pierre. « Le tourisme dans la région de Mansonville, autrefois », *Histoire Potton History*, vol. 1, n^o 2, p. 4.
- Leduc, Gérard et Peter Downman. *Potton : un Canton à découvrir – Mountain House*, Association du patrimoine de Potton, 2003, dépliant.
- Trollope, Anthony. *North America*, Harper & Brothers, Publishers, New York, 1862, 623 p., p. 53-55.
- Watkins, Charles D. *Owl's Head Mountain House*, Press of A. H. Kellogg, New York, 1889, 75 p.
- Willis, N.P. *Canadian Scenery – Illustrated by William Henry Bartlett*, vol. I, 1840, vol. II, 1842.



Mountain House

William Notman, vers 1867 – © Musée McCord